

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**FEUILLETON.**  
**SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR**

I  
SUITE.

II.—LE RECTEUR.

Le château de Rambert, qui s'élève au bord de l'océan, était sur une des côtes de Bretagne, entouré de hautes roches escarpées. Le site était des plus grandioses. D'un côté, on voyait une grève qui se trouvait située à peu près à mi-chemin de la chaumière de Morin et du château. La baie était formée par deux promontoires. Sur le sommet de l'un s'élevait une croix en fer. C'était le tombeau de l'ancien seigneur, M. de Rambert. Sur l'autre rive, à l'embouchure d'un petit fleuve, un manoir gothique jonchait une falaise de moellons brisés et de granit en ruine.

Une multitude d'éperviers et de martins habitaient les lézards des murailles et leurs cris sauvages se mêlaient à ceux du goéland et aux plaintes mélancoliques du courliou.

C'était là que Gabriel était né, c'était au milieu de cette nature sauvage que l'enfant, devenu homme, avait puisé un caractère rempli de poésie et de tristesse. Gabriel avait bu tout jeune encore à l'amer calice des douleurs de famille. Jamais madame de Rambert n'avait eu une carresse pour son unique enfant; elle le tenait éloigné d'elle par une froideur extrême, ne lui parlant jamais qu'

avec dureté. Aussi Gabriel avait-il toujours éprouvé, en présence de madame de Rambert, une sorte d'affroi; tout petit, lorsqu'il se roulait sur un gazon fleuri aux pieds de sa nourrice, et qu'il riait de ce rire si bon et si joyeux de l'enfance, la voix, seule de sa mère arrêta sa joie.

M. de Rambert lui-même était mort, à peine, sous le joug de sa femme, car il était trop bon pour se révolter contre un aussi odieux caractère et s'était contenté de souffrir en silence. Le seul regret qu'il eut en mourant, fut de laisser son fils sous l'autorité tyrannique de Madame de Rambert qui n'avait jamais considéré la maternité que comme un devoir.

Gabriel reporta tout son amour, toute son affection vers l'étude. Il devint soucieux, rêveur et mélancolique. Cependant une douce enfant, la fille du fermier Morin, était venue adoucir ses pensées, elle avait compris les mystérieuses douleurs de cette âme tristement repliée sur elle-même et souvent ils s'étaient rencontrés sur les falaises, où ils allaient cueillir des plantes et des fleurs.

Gabriel s'élançait de roc en roc, pour respirer la brise marine et son œil suivait au loin quelque navire cinglant en pleine mer.

Il appelait alors Marie pour qu'elle vint jouer avec lui de cet admirable spectacle. On ne voyait pas sans plaisir ces deux enfants, si beaux, se rechercher par un vague instinct, et l'on devinait qu'un sentiment plus ardent poussait les



LE LIBRE-ECHANGE.

LA PROTECTION.

LE LIBRE-ECHANGE :—Comme tu es grosse ! C'est effrayant.

LA PROTECTION :—Comme tu es maigre !

LE LIBRE-ECHANGE :—Oui, mais ce n'est pas que du vent comme chez toi.

LA PROTECTION :—Du vent tant que tu voudras; toujours que c'est avec ce vent là qu'on fait marcher les affaires.

## LE CANARD

MONTRÉAL, 11 OCTOBRE 1879.

## Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la dougaine, pour les agents, est de 3 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Nous donnons vingt pour cent de commission à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU &amp; Cie.,

No. 8 Rue Ste. Therese,  
Montréal.

## Le Pere Louison au Canard,

QUÉBEC, Octobre, 1879.

MON CHER CANARD,

Notre Lieutenant Gouverneur est revenu à Québec avec sa femme ou plutôt sa chère moiqué pour parler en termes comme les gros messieurs. Il paraît qu'on lui a fait partout une belle façon sur tout au collège de Ste. Thérèse où il avait fait ses études. Comme de raison on lui a fait des compliments en veux tu en v'là.

Si tout ce qu'on lui a dit est vraie, il n'est pas à sa place, c'est archevêque qu'il devrait être. Il paraît qu'il avait toutes les qualités, toutes les vertus et tous les talents, s'il y avait un bon coup dans le collège, c'était lui qui le faisait, un bon exemple c'était lui qui le donnait. C'était un ange.

Je ne veux pas dire qu'il ne mérite pas les compliments qu'on lui a faits et que ce qu'on a dit n'est pas vrai, mais on n'a pas tout dit. On n'a pas dit, par exemple, que c'était un joli garçon, que les jeunes filles du village le trouvaient ben de leur goût et qu'il ne se gênait pas de leur faire les yeux doux et même de répondre à leurs petits billets par l'entremise d'un camarade qui est maintenant prêtre. La brunette qui avait surtout fixé son attention était, dit-on, l'autre jour à la réception qu'on lui a faite avec sa fille aimée. Que de singulières coïncidences et de changements dans ce monde!

Ma foi! ça doit être ben plus pire dans l'autre monde. Mais comme nous n'y sommes pas encore, parlons de celui-ci, et revenons à nos moutons.

Pendant que notre gouverneur se promenait dans le nord, ses ministres ou les nôtres se promenaient dans le sud. Tant qu'ils seront loin comme ça il n'y aura pas de danger qu'ils s'égratignent.

Joly qui est plus rusé qu'on pense dit qu'il n'y a rien comme l'absence pour entretenir l'amour. Le fait est que c'est vrai; je connais des maris et des femmes qui s'aiment, c'est effrayant, quand ils sont séparés, et quand ils sont ensemble ils ne peuvent pas se supporter. Mais puisque les montagnes se rencontrent il faudra ben que notre Gouverneur et nos Ministres se rencontrent, et alors on se demande qu'est-ce qui va arriver.

Comme ce que j'annonce arrive toujours, je n'ose plus rien dire, car bientôt on ne voudra plus me parler, même les gens qui ne me disent rien, parce qu'ils ne savent rien, s'imaginent quand ils me lisent que c'est eux autres qui m'ont dit tout ça. Le moyen de savoir ben des choses à Québec est de parler aux femmes et de les faire parler, car à Québec les femmes sont plus que la moiqué des hommes, c'est au moins les trois quarts des hommes. Les hommes portent le casse et les femmes portent la culotte. On n'est ni juge ni ministre à Québec sans la femme. C'est la femme qui décide ici ce que son mari doit être et qui tire les ficelles pour qu'il soit fait suivant sa volonté.

Une Québécoise ne permet pas que son mari soit moins que le mari de son amie, qu'elle-même passe dans les bals, les diners ou les réceptions publiques après madame P... ou madame D... Les hommes à Québec ne demanderaient pas mieux que de dormir bien souvent, mais leurs femmes les forcent à ouvrir les yeux en disant: "Tiens, regarde donc la fenêtre de ton ami P... ou G..., il veille lui, parle moi d'un homme comme ça." Le mari est ben forcé de se remuer, de se trémousser, d'aider sa femme à préparer des plans pour le lendemain, car s'il ne bouge pas sa femme ne prend pas de temps à le mettre sur les ravalements.

Donc si vous voulez savoir pour quoi telle chose est arrivée et devenir ce qui pourrait arriver, cherchez la femme et vous serez satis fait.

Eh ben, les femmes s'agitent diablement de ce temps-ci, je connais des maris qui ne fermeront pas l'œil d'ici au 28 Octobre. Un qui a du fil à retordre de ce temps-ci, c'est le lieutenant-gouverneur, car c'est de lui que dépend en grande partie ce qui va arriver.

Le Conseil Législatif a fait sa part, on veut que le lieutenant-gouverneur fasse la sienne.

Ce pauvre gouverneur est il assiégé, tourmenté un peu! On le poursuit partout du matin au soir jusque dans sa chambre à coucher. Il a beau se cacher, quand il est chez lui, paraître pressé quand il est dans la rue, essayer de parler de la pluie et du beau temps, faire des compliments à toutes les dames qu'il rencontre, il perd son temps, partout il lui faut entendre les mêmes questions sur le même sujet. C'est à devenir fou, disait-il l'autre jour.

—Mais, lui disait une dame, hier, que faites vous donc? Vous devez savoir que le Conseil législatif n'aurait pas fait ce qu'il a fait,

si le parti n'avait pas compté sur vous.

—Madame, lui répondit-il, il n'y a rien que je ne fasse pour vous être agréable, tenez je disais précisément l'autre jour à Madame Robitaille que je ne connaissais pas une femme plus aimable que vous.

—Mon cher Gouverneur, vous êtes le plus galant des hommes, et tout le monde s'accorde à dire que vous serez le gouverneur le plus populaire si vous faites votre devoir, mais il y en a qui craignent, qui se demandent si vous allez avoir l'énergie qu'il faut pour aller jusqu'au bout.

—C'est bien ce que je me propose, madame, d'aller jusqu'au bout... de mon terme.

—Vous faites semblant de ne pas me comprendre, mais vous avez beau vouloir m'échapper, je ne vous lâcherai pas, car il est bon que vous sachiez ce qu'on pense et ce qu'on dit, c'est qu'on ne vous aurait pas mis là si on n'avait pas pensé qu'après être arrivé vous feriez arriver les amis.

—Tenez, Madame, de grâce, parlons donc d'autre chose, si vous saviez comme je serais heureux de converser avec vous sur tout autre sujet.

—C'est ça, vous avez obtenu ce que vous vouliez, vous voulez que les amis s'arrangent comme ils pourront maintenant.

Dix fois par jour il est apostrophé et tanné comme ça.

L'autre jour il me fait demander disant qu'il voulait se distraire un peu en compagnie d'un homme d'esprit. Après avoir parlé de toutes sortes de choses pas pareilles, il me dit: "Père Louison, vous comprenez que je n'ai pas envie de me faire mettre à la porte comme Letellier, et que j'ai eu trop de misère à arriver ici pour m'en aller tout de suite, qu'est ce que vous feriez vous à ma place?"

—A votre place, que je répondis, voici ce que je ferais: le 28 Octobre je réunirais les députés et les Conseillers législatifs et je leur dirais: êtes vous d'accord et avez vous quelque chose qui a du bon sons à me proposer? S'ils me disaient: "non" je leur répondrais: "oui, ben, s'écoutez moi le camp, je n'ai plus besoin de vous autres." Je ferais les portes de la Chambre, je prendrais la clef, et je nommerais trois hommes honnêtes et capables pour administrer les affaires du pays pendant cinq ans. On crierait un bout de temps, on ferait un train d'enfer, mais on finirait par se taire et au bout de cinq ans, je crois que les gens ne voudraient pas revenir à l'ancien système. Là dessus je pris mon chapeau et partis pendant que le lieutenant gouverneur ébaïhi ne savait que me répondre.

PÈRE LOUISON.

Les deux lettres suivantes sont extraites de la liasse de lettres perdues par un député de Québec et que le "Canard" a trouvées. Elles ne valent pas celles que nous'avons déjà publiées mais elles ont leur mérite aussi;

venir un jour. Madame de Rambert ne s'était d'abord aucunement inquiétée de la liaison qui se formait entre son fils et la fille de Morin, mais quand elles les vit grandir sans que leur attachement parût s'affaiblir, elle commença à prendre de l'ombrage de cette innocente amitié, qui s'était changée, sans que les enfants s'en aperçussent eux-mêmes, en un pur et saint amour.

La séparation violente à laquelle madame de Rambert les condamna remplit le cœur de Gabriel d'amertume et de désespoir.

La douleur de la jeune fille fut telle, qu'elle ne sut pas cacher ses souffrances, et le recteur, qui l'avait en quelque sorte élevée, s'aperçut du changement qui s'était fait en elle; il lui en demanda la cause, et la pauvre enfant s'empressa de verser les peines de son cœur dans le sein de son vieil ami.

Les deux enfants se voyaient quelquefois, car Gabriel trompait la vigilance de Madame de Rambert et s'échappait du vieux manoir, pour aller retrouver Marie.

Nous avons dit comment il fut surpris par sa mère qui l'entraîna loin de Marie, sans daigner jeter un regard sur l'infortunée qu'elle laissait mourante derrière elle.

Lorsqu'il rentra au château, Gabriel tomba sur un fauteuil comme une masse inerte, la fièvre le dévorait. En remarquant sa figure pâle, ce cercle bleudâtre qui entourait ses yeux fatigués, tous les signes d'un vif désespoir, d'un profond accablement, madame de Rambert ressentit comme une atteinte de pitié, lui prit la main et la trouva brûlante.

—Vous souffrez? lui dit-elle.

—Beaucoup.

—Il faut prendre un peu de repos, vous n'y songerez plus demain.

—Domain et toujours; mon mal est de ceux dont on ne guérit pas? La maladie fit en effet des progrès rapides, la fièvre s'accrut d'heure en heure et le délire se déclara. Le médecin, appelé et interrogé par madame de Rambert, hocha la tête d'un air de doute et se borna à constater que Gabriel était dans un grave péril.

Quand à Marie que nous avons laissée inanimée au milieu de la campagne elle fut tirée de son évanouissement par Fox, son bel épagneul, qui, s'impatientant de ne la voir pas revenir, s'était mis à sa recherche et essayait de la rappeler à elle par ses cris plaintifs.

Marie prodigua les plus tendres caresses à cet ami fidèle et regagna péniblement sa chaumière.

Le lendemain, il n'était bruit dans tout le pays que de la maladie de Gabriel. Le bon recteur, pensant au désespoir de Marie, s'achemina de bonne heure vers la maison du fermier Morin, où régnait une profonde désolation, car, le matin, madame de Rambert, fidèle à sa promesse, avait envoyé signifier l'ordre au père et à la fille, de sortir de suite de la modeste demeure qu'ils tenaient des bontés de sa famille.

A CONTINUER.



LA BARQUE MINISTERIELLE A LA DERIVE.

MERCIER :—Grand Dieu ! Chauveau et Paquet nous lâchent ! Qu'a'lons nous devenir ! ?

JOLY :—Nous sommes flambés.

MARCHAND :—Non ! non ! Regardez donc Turcotte qui vous jette une corde.

JOLY :—Tiens c'est encore ce cher Turcotte qui va nous sauver

St. J....., 1er. Août, 1879.

Honorables mesieurs,

Je m'empresse de vous écrire qu'elque mots enfin de pouvoir vous donner satisfaction comme un de vos partisans rouge libéraux. D'après les nouvelles que je viens de voir sur la patrie je ne puis discontinuer de lire sans mettre la main sur la plume parce que lire tout l'évènement du jour cela est à faire fendre le cœur sans secours.

Si quelqu'un von me rapporter vous puvés les arrêter n'importe qui que sa soie je n'ai pas d'autre affaire qu'avec vous parmi les messieurs de la Chambre des Communes local de Québec, et en même temps d'autre représentation.

Daigner, monsieur le député, de me pardonnez ces quelque remarques et de plus pour ne pas vous interholiser je vait discontinuer mes intervalle d'écriture.

Je suis votre tou dévoué partisan rouge libéraux.

G. L.

J. P.

Du même au même. L'on va voir que M. le député s'est convenablement exécuté devant la menace de perdre un si intéressant correspondant.

St. J....., 13 Août, 1879.

A deux heure du soir.

Honorable mesieurs,

Je vous remerci de tous vos félicitations ainsi que de madame de recevoir aujourd'hui une lettre de votre honorable main dont je ne puit m'exprimé. Je ne puit laisser passé un intervalle qui nous ont précédé jusqu'à ce séjour dans nos localités de ce noble travail qui nous est si chair, que je désire ainsi que Modame dev vous en témoignez mes plus grands sentiments de reconnaissance et de satisfaction constante. Qu'il plaise

à votre honneur de présenter à Son Excellence le lieutenant gouverneur populaire mes plus sincères remerciements d'estime que j'ai l'honneur d'implorer le reste de mes jours dont il a su monter sur le trône pour maintenir la persévérance finale de l'opinion publique.

Qu'il plaise à votre honneur d'agréer mes plus grande félicitations au travail que vous avez su unir de la prospérité de la puissance ainsi que beaucoup de félicitation au journal de La Patrie et leur nobles écrivains qui se montrent avec beaucoup de zèle ni plus ni moins désintéressé, ainsi qu'à l'Opinion Publique pour leurs armes qu'ils nous ont toujours tenus élevés sans discernements.

Messieurs les sénateur du Conseil Législatif, ces vieillards mal-faisants qui ont de si grands devoirs à remplir à cause du parti conservateur, voudraient tremper dans le masque d'hypocrézie comme des lions rougissant "Qu'érens comme dévoret," que, je l'espère vont disparaître de la seine publique pour aller bientôt jouir de la plus grande simpatie dans la céleste patrie. Je termine en félicitant de l'intention que vous avez prise de m'écrire et du zèle dont vous manifesté pour le bonheur et la pastérité du bien. publique tant en général qu'en particulier.

Je suis votre tou dévoué,  
partisan rouge libéraux

G. L.

J. P.

**COUACS.**

Joe Vincent a été prié de se rendre à Québec, le 28 Octobre prochain, pour essayer de sauver tous les ministres qui vont tomber à l'eau. Joe Vincent qui connaît son affaire, a demandé si tous les

ministres du jour avaient des cheveux. Comme on lui demandait pourquoi il faisait cette question, il répondit: Ben, voyez-vous, quand les gens savent pas nager, j'ai juste le temps de les poigner par les cheveux.

M. Ross apprenant cela a écrit aussitôt au Dr. Crevier de Montréal de lui envoyer la préparation qu'il a inventée pour faire pousser les cheveux.

Un ami du "Canard" nous envoie les promesses de mariage qui suivent:

Entre M. Brindavoine et Mademoiselle Brindamour.

Entre M. Dalentour de Belgique et Mademoiselle Denviron de France.

Entre M. Legros et Mademoiselle Petit.

Entre M. Barbeau et Mademoiselle Coquerel. Quelle progéniture ça fera!

Entre M. Lenoir et Mademoiselle Leblanc.

Entre M. Labombarde et Mademoiselle Laharpe. Musique! musique!

Un garde national demandait la croix.

—Qu'avez-vous fait pour mériter une telle distinction? lui fut-il répondu.

—Moi! j'ai sauvé cent cinquante hommes aux événements de juin 1848.

—Vous?

—Oui! moi! Ma compagnie marchait sur une barricade, le tambour nous entraînait, je voyais déjà, sur la crête des pavés, les insurgés, le fusil haut et prêts à nous ajuster. Ma foi, je criai: "Sauve qui peut!" je m'enfuis; tout le monde me suivit. Sans moi, les insurgés nous massacraient tous les cent cinquante.

B... le décafé bien connu vient de louer des chambres au-dessus du prêteur sur gage de la rue Craig; de cette façon il sera toujours au dessus de ses affaires.

Le comble de l'ignorance: ne pas savoir si on est arrivé à l'âge de raison.

Le comble du désespoir: s'arracher les dents au lieu des cheveux.

Le comble de la jalousie: ne pas permettre à sa femme de regarder les pantalons suspendus à la porte des magasins.

Le comble de la coquetterie: se laisser embrasser sur une joue par Joseph et offrir l'autre à Arthur.

Une citoyenne de Ste. Rose. —J'les ai donc vus les "échasses!" ça c'est un train! "La jaine" est arrivée droit sur la "craque" et s'est fourrée dans "l'trépôt." Y peuvent ben appeler ça un "raideraude."

Une épitaphe bonne à conserver: A. St. P... le 14 courant, la femme de Baptiste L..., à un âge peu avancé encore, une bonne créature comme c'est rare d'en trouver, la bonté toute racopiée. Priez pour elle et pour son mari resté veuf avec 10 enfants en bas âge.

La future fournée de C. R.— Deux jours et deux nuits de chicane sans pareil parmi les membres du gouvernement Joly, au sujet des nouvelles nominations à faire des Conseils de la Reine. Il s'agit de nommer Magloire D..., Ernest D..., Joseph T... et Jos. D... La difficulté est de savoir laquelle de ces quatre illustrations aura la préséance auprès de M. Joly, mais Magloire l'emporte auprès de M. Ross comme étant mieux ferrée. Turcotte opine pour Joseph T... parce qu'il coûte plus cher au gouvernement que tous les autres.

Un monsieur possède une verrue sur le nez. Cette verrue le fait loucher et ses amis l'exhortent sans cesse à se la laisser enlever par les nouveaux procédés chirurgicaux, qui extirpent les loupes sans douleur.

Au fond, notre homme est très-peureux : il invente mille raisons pour éloigner l'opération. Enfin, à bout de fanx-fuyants, il a trouvé une réponse à ses bourreaux intimes ; il répond sentimentalement avec des larmes dans la voix :

- M'en séparer, jamais !
- Et pourquoi ?
- Elle me vient de ma mère.

Le Club du Montreal Hunt Steeple Chase, donnera ses grandes courses d'automne, de chevaux courours, au Parc Lépine, le 16 et le 18 courant.

Plus de misère.—Les familles qui s'approvisionnent à l'étal privé de M. St. Germain et Cie, coin des rues Amherst et Dorchester, sont unanimes à dire qu'elles s'y procurent de la plus belle viande et de plus beaux légumes qu'aux marchés publics, et à bien plus bas prix. On trouve à cet étal des viandes de choix, volailles, légumes de toutes sortes, etc. Les enfants sont aussi bien servis que leurs parents.

Pour passer une heure agréable, on doit aller faire une partie de billard dans la magnifique salle de M. Alphonse Mercier, coin des rues St. Gabriel et Notre-Dame. C'est une des plus belles salles de billard de Montréal.

Un bon conseil à nos lecteurs.—Allez vous chauffer au Magasin Français, tenu par M. Zéphirin Huot, 854<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, rue Ste. Catherine, entre les rues Ste. Elizabeth et Sanguinet, à la Lumière Rouge, et vous épargnez 25 pour cent. C'est le magasin où l'on vend à meilleur marché de la ville. Les chaussures sont élégantes, bien finies et bien faites ; elles sont variées et il y en a pour tous les goûts.

Le "Canard" ne croit pas se tromper en disant que la maison Letondre, Arsenault & Cie., 571, rue Ste. Catherine, sera avant longtemps une des premières maisons de Montréal, s'il doit en juger par la foule qui encombre les comptoirs de cette maison populaire. Le fonds de commerce a été choisi avec ce discernement qui a toujours caractérisé les opérations de MM. Letondre, Arsenault et Cie. Dans le but d'établir une nombreuse clientèle pour leur maison, ils ont décidé de faire les plus grands sacrifices. Les marchandises se vendent à des prix incroyables, qui jettent le désarroi dans toutes les maisons de nouveautés de cette ville. Allez-y de suite et convainquez vous vous-même de la vérité de ce que nous venons d'annoncer.

Les amateurs de l'Union Amicale donneront une grande soirée dramatique et musicale, jeudi le 16 courant, dans la salle de l'Union St. Joseph, rue Ste. Catherine. On commencera par le beau drame en trois actes : "Le Secrétaire du Colonel," pour terminer par la pièce archicomique en un acte : "Le Divorce du Tailleur." Cette soirée promet d'être très-amusante. Admission, 25 cents. Lever du rideau à 8 heures.

Le Restaurant Lafayette, rue Claude, près de la rue Notre Dame, a été remis à neuf par M. Moussette : il ne laisse rien à désirer. Liqueurs fines, vins de cru, cigares de choix, etc., etc., rien de commun, tout est de première qualité. M. Moussette veut tenir son restaurant avec le "chic américain," poli et courtois avec tous ses clients. Aussi à louer, une magnifique salle de bal,

Si vous voulez avoir un bon portrait, allez à l'atelier de M. Ludger Côté, 184, rue Wolfe, Montréal. M. Côté donne toujours satisfaction aux personnes qui posent chez lui. Ses prix sont réduits. Le Canard a été faire prendre son portrait là et il a été très satisfait. Il invite ses amis à en faire autant.

Le "Canard," accompagné du père Louison, a été faire une visite à la manufacture de cigares de M. J. V. Racette, No. 70, rue Notre-Dame. Le père Louison, qui est un vieux connaisseur, assure que les cigares manufacturés par M. Racette sont supérieurs aux cigares importés. Que les marchands de tabac s'assurent par eux-mêmes de l'excellence de ces cigares, en allant faire une visite à la manufacture de M. Racette, 70, rue Notre-Dame.

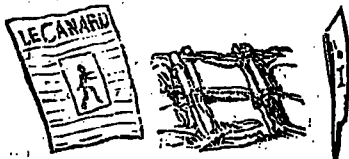
La maison Mathieu et Gagnon devient décidément la favorite du Bloc Est de la Rue Notre-Dame ; car cette maison n'a pas de vieux stock, tout y est nouveau et des derniers goûts. Les prix sont modérés.

**DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,**

Remède pur sans poivre rouge contre le Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout.  
Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

**REBUS No. 87.**



Explication du rébus No. 86.  
Le temps efface bien des chagrins.

**LA SULTANE FAVORITE.**

**LAIT PUR ET PROPRE.**

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent. LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARC, 32 Côté St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,  
Sault-au-Récollet.

**HUITRES ! HUITRES !**

Huitres Bouctouche, Malpeo, Saint-Cimon, Carquettes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercontinental, à vendre à bas prix.

S'adresser à  
M. C. FOURNIER,  
Quai du Richelieu,  
Ou à  
M. EUGENE BENOIT,  
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

**BONNE NOUVELLE,**  
Pour tous ceux qui désirent être bien chaussés.

Nous apprenons avec plaisir que M. Robitaille doit ouvrir un magasin au No. 5 Carre Chaboillez.

Nous conseillons à tous les lecteurs du "Canard" de lui rendre une visite. M. Robitaille aura toujours en main un assortiment complet de chaussures pour Messieurs, Dames et Enfants, qu'il vendra à des prix défiant toute compétition.

**E. ROBITAILLE,**  
No. 5 Carre CHABOILLEZ,  
Ancienne Place de F. Réhaume.

**GRAND SACRIFICE.**

Grand Remue-Ménage  
CHEZ

**F. X. LECAVALIER & CIE.**  
293 Rue St. Laurent.

Les Sousignés ont été avertis par le propriétaire du Magasin qu'il devait faire de grandes réparations à leur magasin, et il nous oblige de livrer le magasin au plus tôt.

Nous profitons de cette occasion pour annoncer à nos pratiques et à tout le public en général, que nous avons fait une grande réduction sur toutes nos MARCHANDISES en général et sans exception, afin de les écouler au plus vite, plutôt que de les démanteler ailleurs.

Vente sans réserve d'au-delà \$50,000 valant de

- Marchandises Nouvelles, A 40 pour cent de moins qu'ailleurs
- Consignation Importante.
- 100 pièces de Tweeds assortis.
- 100 " d'Alpacas Noirs.
- 50 " de Brillantines.
- 200 " d'Étoffes à Robes.
- 100 " pour le Deuil.
- 50 " Crêpes français.
- 50 " anglais.
- 100 dozs. Chapeaux pour Dames.
- 100 " Essuie-mains.
- 100 pièces de Flanelles de toute sorte.

Nous invitons respectueusement toutes nos pratiques et le public en général, à nous honorer d'une visite avant d'acheter ailleurs.

Argent comptant seulement.  
Des Tailleurs et des Modistes de première classe font partie de l'Établissement.

**UN BEL EXEMPLE.**

Il paraît que la nouvelle Compagnie de Télégraphe de Montréal, en reconnaissance des grands services déjà rendus au public, se propose d'adopter un fil télégraphique aux cloches de toutes les villes, villages, etc., du Bas-Canada, lequel sonnera tous les matins, après l'Angelus, autant de coups qu'il y a de lettres sur l'enseigne de MM.

**Mathieu & Gagnon, marchands**  
**105 Rue Notre Dame**

Nous ne pouvons que les féliciter de l'heureuse idée qui apprendra à tout le monde où l'on achète bon marché, où l'on est servi poliment et honnêtement.

Pour avoir une idée des bas prix, et de l'assortiment de la nouvelle Maison, voyez les marchandises affichées dans les vitrines de leur magasin et entrez faire vos achats au

No. 105 Rue Notre Dame  
CHEZ  
**MATHIEU ET GAGNON.**

**RESTAURANT AUX HUITRES**

DE  
**F. X. SAUVIAT,**  
No. 94, Rue du Pont, St. Roch,  
QUEBEC.

**HUITRES SALEES, d'en bas**

Services de toutes manières, sur l'écaillage, en assiettes, en soupe, en stew et au cent.

Pâtés au mouton, aux pommes, Sandwichs, Homards, Sardines, etc.  
Les premières huitres de la saison sont servies à son Restaurant à la satisfaction de tous les gourmets.

AUSSI  
Liqueurs des meilleures qualités, Vins choisis et Cigares de la Havane, aux prix les plus réduits.  
**F. X. SAUVIAT,**  
Restaurateur.

**CHS. LATOUR,**  
**MARCHAND TAILLEUR**

706, Rue Ste. Catherine,  
Coin de la rue St. Christophe.

M. Latour ayant transporté son atelier à l'adresse ci-dessus, et ses dépenses étant considérablement réduites, il en donnera le bénéfice à ses pratiques, en réduisant ses prix de 5 pour cent. M. Latour a reçu de Londres des mesures qui garantissent la coupe.

**E. MATHIEU & FRERE,**  
77, Rue Notre Dame, 77

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café, Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S.—Les MM. du Clergé trouveront à leur Maison le Vin de Messe de première qualité.

**MUSIQUE NOUVELLE.**

- (Les Succès de Salons.)
- Les Oiseaux du poète.—Romance \$0.35.
  - Je ne t'aime plus " 25.
  - Timidité " 25.
  - Imprécactions " 40.
  - Amours et Fleurs " 40.

Publiées par  
**ERNEST LAVIGNE,**  
Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc., 237 Notre-Dame.

**J. E. Lareau & Cie.**  
**MARCHANDS DE PROVISIONS**

Nos. 39 et 41, Rue St. Paul,  
On trouve à cet établissement toutes sortes

**D'HUITRES**  
De première qualité,  
**FOIN, PAILLE, POIS,**  
Avoine, Etc., Etc.  
A Très-Bas Prix.  
Une visite est sollicitée.